

LIANA POP, *La grammaire graduelle, à une virgule près*, Peter Lang, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt sur Main, New York, 270 p.

Paru dans la collection *Sciences pour la communication* de la prestigieuse maison d'édition Peter Lang, l'ouvrage *La grammaire graduelle, à une virgule près* est signé par Liana Pop, professeur à l'Université de Cluj.

Le livre vient après celui que l'auteur a publié en 2000 avec le titre *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives* (Editions Peeters, Louvain-Paris), où sont déjà préfigurés quelques-uns des « points forts » d'une façon personnelle de penser, approfondis ici et organisés dans un système d'une extrême précision.

Le modèle proposé par Liana Pop part de la conviction que le grammatical (intraphrastique, micro-syntaxique, cotextuel, abstrait) et le discursif (transphrastique, macro-syntaxique, contextuel, concret) ne sont pas deux dimensions du verbal ou « deux modes de communication » isolés l'un de l'autre; bien au contraire, leur articulation se réalise à travers la coexistence, à travers la manifestation simultanée des *fonctions* grammaticales et discursives et à travers leur capacité de *conversion* réciproque, tant au cours de l'évolution historique des langues que dans le déroulement de l'acte de communication, dans sa réalisation (inter)personnelle et circonstancielle. « Qu'est-ce qui rend possible la conversion ou la transformation d'une fonction grammaticale en fonction pragmatique », c'est la question qui, dans l'ordre logique de la démonstration, devait être posée dès le départ et qui reçoit une réponse très prompte: « il faut plutôt croire à continuum plus ou moins homogène sur lequel les langues actualiseraient leurs fonctions linguistiques » et non pas à une barrière rigide entre la grammaire et le discours. Les signes ou *marques* concrètes de cette *conversion pragmatique* sont considérés, à l'écrit, être la virgule, les parenthèses, la ligne de pause, les deux points, le point et, à l'oral, la rupture intonative et/ou une pause, plus longue ou plus courte, accompagnées ou non d'une dislocation.

L'auteur met l'idée du continuum entre le grammatical et le pragmatique (discursif) à la base de l'explication de certains « phénomènes de frontière », tel les ambiguïtés fonctionnelles, les degrés de déconstruction, les virtualités fonctionnelles de certaines unités, etc. Alors que, dans le volume publié en 2000, l'accent est mis sur la nécessité de distinguer plusieurs catégories d'informations, que le locuteur/scripteur est obligé de gérer dans l'activité de communication comme celles qui concernent: *les objets du monde décrit (D)*, *la manifestation de la subjectivité (s)*, *les relations interpersonnelles (Sp)*, *le mode de mise en discours ou de formulation (Pd)*, *le discours lui-même (Md)* ou *d'autres discours (Id)*, *la mémoire discursive ou les présupposés discursifs (pp)*, etc.

Ces espaces discursifs réapparaissent dans plusieurs sections de l'ouvrage récemment publié, *La grammaire graduelle, à une virgule près*, mais cette fois utilisés comme un instrument optimal dans l'analyse des fragments de texte, dans le but avoué de mettre en relief le potentiel explicatif du modèle, apte, d'une part, à relever des distinctions essentielles, et d'autre part, à mener vers une approche descriptive homogène. Pour ne citer qu'un exemple concluant, je mentionnerais le chapitre intitulé *D'une prédication l'autre*. Un passage en revue des multiples significations attribuées au terme de prédication (préféré à celui de prédicat, plus restrictif par tradition) mène au classement du phénomène en deux types de base: la prédication *pragmatique* (qui renvoie à l'énonciation) et la prédication *sémantique*, ayant comme référent *le monde* (les choses); la première catégorie est une catégorie proposée par l'auteur, la seconde est le résultat de systématisations en linguistique moderne signées par des noms consacrés (Lyons, Wilmet, Combettes, Furukawa, Culioli, etc). Aux deux types

de prédication mentionnés, Liana Pop ajoute une *prédication complexe, à la fois pragmatique et sémantique*, qu'on trouve, par exemple, dans les formes d'impératif ou de futur, lorsque celles-ci expriment simultanément leur signification grammaticale (donnée par le code de la langue) et un sens pragmatique, celui de la force illocutoire qui s'attache à leur réalisation locutoire (ordre, requête, promesse). Cette capacité d'amalgamer la signification codique avec la signification illocutoire caractérise en égale mesure les *adjectifs* « qualifiants » ou évaluatifs, les *interjections déictiques* ou même les *gestes*. Il faut souligner le fait que sur un axe du continuum exprimable, allant des formes verbales analytiques à d'autres synthétiques et, enfin, à celles amorphes (signes de ponctuation, interjections, gestes), l'auteur fixe deux pôles extrêmes: la prédication forte (le prédicat proprement dit) et la prédication faible (*expressions moins qu'un prédicat*) entre lesquels se placerait l'actualisation graduelle –indifférenciée en fonction de l'importance dans le discours de la prédication sur le monde (grammaticale) et de la prédication sur l'énonciation (pragmatique). L'idée la plus courageuse nous semble être la suivante: « Toute *prédication* équivaldrait (...) à une *opération*, ce qui va dans le sens du cognitivisme, ou, de même, *toute opération* serait une *prédication* » (p. 75), idée qui rend possible, dans la vision de l'auteur, la distinction sur le plan discursif entre les *prédications-actes* et les *prédications moins qu'actes*.

Le sujet – l'autre noyau propositionnel, à part le prédicat – est lui aussi envisagé de façon graduelle, dans sa relation avec le *thème du discours*. Cette fois encore, on constate la disposition des marques expressives du thème (catégorie textuelle-discursive) sur un continuum, allant des moyens *lexicalisés* aux marques *grammaticales*, avec un passage «en douceur» du *thème du discours* vers le *sujet grammatical*. Les types de thèmes du discours et de marques qui leur sont spécifiques (en français et en roumain) sont minutieusement mis en évidence, illustrés et commentés pour ce qui est du rapport des catégories établies avec le sujet grammatical (de la micro-syntaxe), il est compris dans l'opération de thématisation, définie comme *conversion*, par détachement, d'un *sujet grammatical en thème*.

Dans une étude de 1972, le fameux théoricien des cas, C. J. Fillmore, remarquait que le contenu sémantique, permissif jusqu'à l'ambiguïté, du sujet grammatical dans les phrases est dû aux divers rôles que peut assumer l'expression verbale à fonction de sujet (cf. l'étude « Subjects, Speakers and Roles » du volume *Semantics of Natural Language*). Bien que dans la *Grammaire graduelle*, l'approche soit différente de celle de Fillmore, étant basée sur la relation grammaire (micro-syntaxe) – discours (macro-syntaxe), nous trouvons significatif le fait que, sur un plan supérieur d'abstractisation, les deux approches se ressemblent, en ce qui concerne la définition de la catégorie du sujet comme catégorie à contenu vague ou, comme dit Liana Pop, comme « la maille la plus faible à travers laquelle la grammaire peut tourner au discours ».

Sont encore considérées, dans cette première partie de l'ouvrage, catégories de la grammaire de la langue comme l'adverbe ou la phrase, et dans la même perspective graduelle, « de l'adverbe à l'adverbial », « de la phrase au phrasage », où les fonctions grammaticales prototypiques deviennent des « figures discursives » « plus primitives, plus concrètes et plus transparentes », par des phénomènes d'expansion, d'inversion ou par l'intervention de certaines marques de rupture, plus faibles ou plus fortes.

La deuxième partie du livre est consacrée, selon l'expression de l'auteur, à l'examen de quelques catégories discursives, difficiles à analyser, et pour la définition desquelles seul le recours à la gradualité s'avère fertile.

Dans l'argumentation des hypothèses avancées dans cette deuxième partie, le repère est l'*acte de langage*, lui-même remis en question à cause de l'incapacité de subsumer toute une série de phénomènes comme les *opérations discursives* en tant que précatégories, ou les *séquences*, catégories qui transgressent les limites des actes et correspondent à des « ensembles d'actes » (ou « activités verbales complexes ») situés à un niveau intermédiaire de structuration, entre l'acte et le texte (des activités comme: les promesses, les commentaires, les arguments, les explications, les injures, les lamentations, les conseils, les confidences, etc.).

Une catégorisation tout à fait inédite est proposée par l'auteur pour ce qu'elle appelle un « hyper-genre » – en français *l'oui-dire*, en roumain *din auzite* – et qui se manifeste dans les deux langues graduellement, du niveau textuel au niveau lexical.

L'analyse subtile des marques et des catégories de séquences s'effectue sur un corpus de textes roumains et français des domaines les plus variés et appartenant souvent au registre oral, ce qui peut avoir, parmi d'autres effets, le mérite de contribuer à l'introduction du discours oral roumain dans le circuit des préoccupations actuelles de la linguistique de tout l'espace européen.

Les livres de Liana Pop, *Espaces discursifs* et *La grammaire graduelle, à une virgule près*, ont le mérite d'imposer l'idée des limites floues, mouvantes, entre les « deux modes coexistants de structuration du verbal, le macro-syntaxique et le micro-syntaxique » (ou le mode discursif et le mode grammatical), et d'offrir un tableau complexe des moyens – variés, multiples et souvent lâches – dont dispose la communication verbale vivante, spontanée.

Carmen Vlad

Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca

NICOLETA DAISA NEŞU, *The Political Text. Limits and Semiotic Openings*, Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, 2005, 243 p.

Within the framework of humanistic research, numerous Romanian contributions regarding politics have been made in the past 6-8 years. The exponential increase of the scientific interest in this field now has – in Romania – explanations that are easy to outline, as it used to have in any other societies at certain stages of its history; these are now strictly related to the radical, sudden changes that occurred in the social and economic life and, consequently, in the present-day ideology and mentality of the Romanians. Just how preoccupying politics has become can be easily seen in the presence of the political themes in the most varied social environments, in their intrusion in family relations, in the form of consensual or conflicting discussions, in the fervor with which political issues are treated by all mass-media, and, finally, in the position held by principles, norms and political interests in the structuring and institutional correlation of the state.

The omnipresence of this type of discourse in the sphere of the social and the importance given to it has led to the appearance of works that vary in as far as their approach and their methodological point of view are concerned.

In comparison to some of the contributions to the same thematic field, Nicoleta Daisa Neşu's book is outstanding due to the clarity and non-equivocal way in which it examines the basic theoretic concepts, as well as due to the methodological solution it assumes, as delineated in chapter 1: *Conceptual Premises*. This is followed by other three chapters, that is to say: *The Political Communication*, *The Argumentative Configuration of the Political Discourse* and *Final Considerations*, as well as by an extended summary in English and a very consistent bibliography.

Starting from the principle according to which any rigorous approach of a discourse "genre" must first place it and evaluate it from a *typological* point of view, the demonstration of the author focuses on the political text « as a distinct textual sub-type, with its own, well determined specific features, which allow for its identification as such within the larger area of the **text-types with a practical function** (s.a.- N.D.N), in the sense stipulated by Aristotle » (p. 11).

Once the typological aim has been established, the research is projected on a doubly-articulated theoretical grid; on the one hand, by the principle of: « consubstantiality of the political phenomenon with the communicative one » (p. 199), leading to the conclusion that: « The political discourse represents the prototypical form of the political communication » (p. 200), on the other hand, by assuming a linguistic-semiotic model with a special emphasis on the pragmatic orientation in text research, meant to account for the dynamics of the textual meaning. This is why in the alternative of approaching the *type of text as such* – the political text in this case – the description, interpretation and « presentation of the history » of certain texts in their circumstantial individuality is considered by the author as being productive only subsequently, and complementary to the description of certain

typological characteristics or “genre” of a series of texts with an identical social-cultural function and with a homogenous macro-structural organization. In this view, the starting point is the examination of the extrinsic poles of the political text (discursive roles, communicative space – time), seen in their essential data (social, cultural and historical) in order to be able to establish their implication in the textual-discursive product and their transformation in “intrinsic poles” (as Rastier calls them), in declarative, interpretative and referential nuclei.

In the chapter dedicated to *political communication*, Nicoleta Daisa Neșu meticulously builds her scaffold; first of all she makes use of primary sources – as in many other instances, Aristotle – and then she considers some of the most recent works in the field. In presenting them, the author has the lucidity and ability that allow her to take a safe distance from certain opinions. I am referring to the fact that by valorizing some of Coseriu’s distinctions, such as that between: “communicating *with somebody*” and “communicating *something*” (alongside other relevant distinctions) the solutions considered to be “reductionist” are rejected, to conclude that “we can no longer understand communication only as a transmission phenomenon (of information), but we must re-attribute it its anthropological significance, that of acting on other people, of creating inter-subjective relationships that are founders of societies” (p. 38) and of generating meanings. Seen in such a way, communication intersects *semiotics* in one of its important areas, as: « Today we no longer oppose models or schools, but we try to put semiotics to trial in the vast domain of communication. This convokes forms, discourses, new or less new objects, which are just as many universes of semiotics in communication » (p. 43).

The second component of the “political communication” phrase is examined with all its semantic implications deriving from its relation with other two terms: *power* and *ideology*. I must remark here the accuracy of the comments, the wide spectrum of information, but, at the same time, the fact that these have been submitted to certain selective operations, in order to underline the ones that are convergent with the theoretic frame that has already been outlined. This way, Lauwe’s idea that ideology becomes « an encoded aspect of culture, an assembly of systems of representations and values, of models, norms imposed by a dominant group in the society as a whole » (p. 69-70), as well as van Dijk’s opinion regarding the interdisciplinary character of a theory of ideology, due to « the strong extra linguistic conditioning of the political discourse » (p. 70) is accepted. Finally, the link between ideology and symbols and myths by means of signs, is recorded by Nicoleta Daisa Neșu in the following statement in the words of John Fiske: « While ideology is a means of giving some sense, the sense that it confers always has a social and political dimension » (p. 76).

At the end of a constant effort to synthesize, as well as to justify, the author defines *political communication* as a « disparate assembly of techniques that designate practices specific to communication, on the one hand, and to politics, on the other. It is based on a series of structures and strategies that vary according to the institutional positions of the participants to the communicative act, to their final aims, but also to the structure of the public it is addressed to » (p. 84). The following four characteristics of the political discourse, that is: *intentional ambiguity, the dissimulated character of the message, the imperative tonality and the explicitly polemic substratum*, which are taken from the literature on the subject, are dealt with in detail, illustrated with very well chosen examples and commented from a textological point of view. What is nevertheless more important is that by the outlining on page 99, she places these characteristics where they belong, that is to say as “*determined and derived* precisely from the *practical nature* of this discursive type and, at the same time, in the service of its *aim* governed by the principle of *efficiency*”. One of the major consequences of instituting this principle is the treatment of *argumentation* as “*a basic strategy in the construction of this type of text, as a specific compositional means, as one of the predominant networks involved in the configuration of the global meaning of the text*” (p. 137).

To support her opinion according to which argumentation is not a particular type of text, but a “*compositional means specific to a certain type of text, that is to say to the pragmatic type of text with a practical aim*” (p. 134), the author chose as reference points two important “moments” in the evolution of the research on argumentation. The first one is Aristotle, representing the primary and

essential source for the subsequent destiny of this field. The second moment is marked by the simultaneous appearance in 1958, of two outstanding works, one of the Belgian Chaim Perelman, together with Lucie Olbrechts – Tyteca (*Traite de l'argumentation. La nouvelle Rhetorique*), and the other by the British Stephen Toulmin (*The Uses of Argument*). Two other important contributions have been added to these, that of the Dutch group of researchers of Amsterdam (Frans van Eemern, Rob Grootendorst and others), those of O. Ducrot (with his *Les échelles argumentatives*, 1980), and, finally, Vincenzo Lo Cascio's *Grammar of Argumentation* (published in 1991 in the original Italian version) – all proving the increased interest in the past four decades for a modern theory of argumentation, built on two coordinates: rhetorical and logical (as some choose to call it), logical and pragmatic or dialectic (as others call it).

Out of the above mentioned sources (except for those from the group of Amsterdam), Nicoleta Daisa Neșu extracted some elements that are theoretically relevant and appropriate to her own conception regarding the political discourse. Here are some of these: (i) argumentation is a discursive activity and, at the same time, a product consisting of an assembly of assertions disposed in conformity with an argumentative scheme; (ii) as a linguistic discursive act, both the communicative and the interactional aspects must be taken into account when analyzing argumentation; (iii) the distinction between *argumentation and demonstration*, doubled by that between *to persuade and to convince*, is essential, as it lies at the basis of the difference between the *political discourse*, on the one hand, – dominated, from the point of view of rationality, by the sphere of the plausible, in order to persuade – and the *apodictic discourse*, on the other hand, – meant to convince by means of reasoning based on necessary reports, irrefutable and independent from temporal and spatial parameters. The assumption of this theoretical platform made a detailed examination possible, but accompanied by numerous comments, certain verbal phenomena fulfilling argumentative functions and roles in the political text, such as: argumentative operators, argumentative operations and “argumentative strategies”, the latter being concretized in rhetorical interrogation, metaphor – myth – symbol, the semantic selection (I would rather call it instead of semantic strategy), as well as that of the types of arguments. All these function in the practical texts in general and in the political ones in particular, as a support of the argumentation, considered by the author to be: « a strategy or a constitutive, basic compositional means of structuring political discourse, which orients its global aim and which (...) presupposes a set of rules that govern the entire behavior of the participants to the political game » (p. 154).

For the area of the research of modern textology, the indisputable value of the book lies in its contribution to the typological component, somehow neglected in the present day state of the textual-discursive theory, despite the fact that in its debut stage (the 6-7 decades of the past century), prestigious authors (see van Dijk, J. Petofi, I. Lotman) have emphasized the necessity for such a component in the text theory. Outlining, in her own view, the profile of the type of political discourse, the author suggests, sometimes explicitly, sometimes implicitly, a theoretical model of typological approach, opening both towards other types of texts and towards the applicative component, situated at the level of the text-occurrence, of the parameters of the situation of communication.

Carmen Vlad
University “Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca

PHILIPPE MONNERET, *Essais de linguistique analogique*, Dijon, A.B.E.L.L., 2004, 175 p.

À bien des égards l'ouvrage de Philippe Monneret participe du renouveau de l'intérêt pour la linguistique saussurienne si on comprend ce rapport au sens d'un dépassement de la dimension principalement conventionnelle du signe. En déplaçant l'accent de l'arbitraire du signe sur la

motivation, Philippe Monneret circonscrit le domaine de la linguistique analogique se ressourçant au champ de la neurolinguistique et de la phénoménologie. Mais l'articulation des concepts puisés dans des domaines aussi différents s'accompagne d'un souci terminologique constant, l'aménagement témoignant ainsi d'une certaine dynamique conceptuelle

Proposant à partir du concept d'analogie une réflexion sur « le rapport de l'homme au langage » (p. 61), le livre de Philippe Monneret esquisse un cadre théorique assez souple pour qu'on retrouve une analyse cohérente de phénomènes aussi variés que le symbolisme phonétique, l'iconicité linguistique ou l'innovation sémantique.

Divisé en cinq chapitres, l'ouvrage construit un appareil conceptuel susceptible d'éclairer des études parues précédemment, reprises telles quelles au dernier chapitre. Cette économie interne reflète le choix méthodologique qui consiste à rétrécir progressivement le champ d'analyse, répondant ainsi à l'impératif holistique « différer autant que possible les segmentations analytiques de l'objet de recherche » (p. 61). Les trois premiers chapitres : *I. L'analogie binaire* ; *II. L'analogie proportionnelle* ; *III. Quelques propriétés des relations analogiques* interrogent le concept général d'analogie comme structurant l'expérience humaine. Les deux premiers chapitres posent une première dichotomie à partir du critère de la forme. A l'encontre d'une tradition pour laquelle l'analogie est de par son sens étymologique réduite à l'analogie proportionnelle, Philippe Monneret fait reposer le concept sur la binarité -une relation entre deux entités pour autant qu'elle vérifie l'existence d'une propriété commune et d'une propriété différentielle, hiérarchisées selon un point de vue de telle sorte que l'altérité se constitue à l'arrière-plan. Le test de l'invalidation de chacun de ces traits permet une meilleure appréhension du concept tout en légitimant la démarche théorique: irréductible à un seul de ses pôles, l'analogie s'oppose à l'identité si les entités mises en relation appartiennent au même espace temporel, la disjonction des espaces amenant des objets différents et donc une invalidation de la relation implicative. D'autre part, l'existence de la propriété commune amène des implications ontologiques: devant l'alternative continuité/discontinuité référentielle du monde, la hiérarchie aristotélicienne genre/espèce se révèle utile en ce qu'elle pose l'hétérogénéité absolue des genres et la différence de nature entre genre et espèce, limitant ainsi la portée de la relation analogique. Mais un trait qui conditionne encore plus nettement le statut analogique d'une relation est l'effet de perspective entre propriété différentielle et propriété commune, tel qu'il est rapporté à un énonciateur.

Suite à ce renversement de la perspective traditionnelle, l'analogie proportionnelle, qu'elle soit numérique ou discursive, est envisagée dans le deuxième chapitre comme une combinaison de deux analogies simples ou binaires – ce qui amène l'auteur à remplacer l'expression d'analogie proportionnelle par celle d'analogie croisée – interprétation que Philippe Monneret vérifie au plan cognitif. Si l'analogie binaire dont le parcours interprétatif débouche sur une propriété déjà connue de l'objet se révèle essentiellement un procédé de focalisation, une analogie proportionnelle de la forme « Jack Lang est à Mitterrand ce que Malraux est à De Gaulle » (A est à B ce que C est à D) met en œuvre un traitement cognitif complexe qui résiste à une analyse séquentielle, une formulation du type « ce que C est à D, A est à B » servant à rendre l'interprétation encore plus transparente. Ce parcours interprétatif s'accompagne au plan discursif d'une contrepartie argumentative qui assure à « l'énonciateur une position de domination dans l'échange verbal » (p. 42).

Selon le critère de perspective et la nature des éléments impliqués dans la relation, le troisième chapitre oppose l'analogie d'essence à l'analogie de représentation. Mettant en relation deux entités du monde (au plan formel, un sujet et son analogue), l'analogie d'essence est raffinée en empruntant une distinction peircienne entre le type imaginal (l'auriculothérapie) et diagrammatique (homunculus de Penfield). Naturelles, soumises à la découverte, représentant un phénomène de projection de l'objet sur une de ses parties, les analogies d'essence possèdent une structure interne telle qu'une action sur l'analogue affecte le sujet. L'envers de l'analogie d'essence, l'analogie de représentation pousse l'analyse plus loin que la simple description par l'introduction de nouvelles entités. L'auteur articule ainsi image, objet et concept dans une hiérarchie d'accessibilité phénoménologique (I>O>C), ce qui est une réaffirmation de la fonction gnoséologique de l'analogie.

La réflexion linguistique proposée au quatrième chapitre, largement tributaire d'une perspective phénoménologique et non moins esthétique, est construite sur la dialectique entre deux

régimes de signification, le sémiotique et l'imaginal. Cette dichotomie est creusée à travers l'opposition signe/image, social/individuel, parole parlée/parole parlante¹, apathique/pathique², invisible/visible ou bien valorisée en tant que telle sur le plan esthétique. Réinvesti sur le plan philosophique et esthétique, le dernier couple de concepts s'attache au signifiant discriminant l'usage informationnel ou endologique, qui pose l'invisibilité du signifiant telle qu'elle ressort du circuit de la parole saussurien, et l'usage exologique, la visibilité ne traduisant plus la « saillance émotionnelle » comme dimension pathique du mot mais le processus d'innovation sémantique. « Contrepartie linguistique de la thèse de l'immanence aux mots de la signification » (p. 115), ce deuxième aspect de l'imaginal situe la linguistique analogique à l'horizon des textes. Forcée par Philippe Monneret à partir de l'élargissement conceptuel du couple parole parlée/parole parlante, l'opposition endologie/exologie fonctionnant au plan textuel et discursif rompt avec la typologie habituelle en ce qu'elle ne s'appuie pas seulement sur les propriétés du texte mais suppose une aptitude du lecteur à comprendre. Ainsi l'exologie implique-t-elle une démarche interprétative, sans préjuger pour autant d'une dimension purement littéraire.

Cette présentation du cadre théorique exige une mise au point terminologique des concepts maîtres. L'auteur distingue ainsi entre l'arbitraire qui est rattaché au signe, l'analogie qui porte sur le rapport forme/sens de l'image et la motivation comme « justification causale des analogies imaginaires » (p. 77) La déstabilisation du principe de l'arbitraire repose aussi, selon l'auteur, sur la neurolinguistique qui montre que les pathologies linguistiques affectent également le plan du signifié et celui du signifiant, tous les deux étant étroitement liés, ce qui les soustrait à une architecture de type modulaire.

La typologie de l'analogie linguistique recoupe les dichotomies relevées précédemment. L'analogie d'essence, opérant au niveau de la langue, subsume les analogies binaires de type imaginal (la psychophonétique) et sémiotique (la mimophonie, analogie entre la matière phonétique et son invariant notionnel), les deux portant sur la sémantique lexicale. L'analogie sémiotique proportionnelle pose une relation diagrammatique entre formes linguistiques et structures conceptuelles, prenant ainsi le relais d'un courant cognitiviste américain représenté surtout par J. Haiman et T. Givon.

Parmi les analogies de représentation, élaborées par les sujets parlants, Philippe Monneret distingue entre la remotivation, qu'elle soit dépendante d'un sentiment épilinguistique ou d'une analyse métalinguistique, l'analogie rhétorique à fonctions discursives variées (explicative, argumentative, pédagogique) et l'analogie exologique, rapportée aux procédés rhétoriques mais surtout rattachée à la création conceptuelle comme aboutissement du projet imaginal. La dialectique entre les deux régimes de signification rend compte du fait que « la textualité exologique n'est jamais qu'un processus transitoire, voué à la sédimentation endologique... qui servira elle-même de support à de nouvelles élaborations exologiques » (p. 96) En envisageant l'introduction d'un indice analogique des langues et des discours, l'auteur vise non seulement à raffermir sa position théorique mais aussi à construire une passerelle d'un côté vers la typologie des langues, la traductologie ou la didactique des langues et, de l'autre, vers la rhétorique–stylistique et la typologie textuelle.

Le dernier chapitre, *Études*, reprend la problématique empruntant toutefois des chemins d'accès différents. On retiendra l'analyse de l'iconicité linguistique chez Bachelard dans la *Poétique de la rêverie* comme une relation hylémorphique entre forme et substance du signifié, une proposition

¹ À travers l'assimilation de la parole au geste, M. Merleau-Ponty établit une homologie entre les couples parole parlée/parole parlante et corps actuel/corps habituel en faisant correspondre la sédimentation de la parole à la sédimentation des habitudes motrices. C'est le critère de l'homogénéité qui permet d'opposer la parole parlée, qui ne sort pas de sa catégorie, et la parole parlante.

² Emprunté aux phénoménologues, le terme *pathique* qualifie un moment de la perception qui consiste en « la communication immédiate que nous avons avec les choses sur la base de leur mode de donation sensible changeant », ayant pour corrélatif le « moment gnosique » (E. Strauss in P. Monneret, p. 110).

d'analyse du verlan dans le cadre de la phonétique impressive ou bien la réaffirmation de la thèse de l'immanence aux mots de la signification à travers l'inaccessibilité à la paraphrase, trait caractéristique du texte exologique.

La publication des *Cahiers de linguistique analogique*³ témoigne de l'ouverture d'une problématique qui pose néanmoins dans les *Essais de linguistique analogique* des repères stimulants pour l'analyse. Philippe Monneret apporte ainsi une légitimation du concept d'analogie sur le plan synchronique où la rupture icono-sémiotique, tributaire d'une démarche réductionniste, se résout d'une manière dialectique.

Roxana Voicu
Université de Bucarest

EUGENIU COȘERIU, *Limba română – limbă romanică* [The Romanian Language – A Romance Language]; manuscripts edited by Nicolae Saramandu, București, Editura Academiei Române, 2005, 196 p.

As the subtitle suggests, this book is not written by the author himself. It is the result of a research work, led by PhD Nicolae Saramandu, the editor of this book, whose task was to gather Eugeniu Coșeriu's manuscripts related to the Romanian language, as part of an even larger project, meant to publish all of the linguists' manuscripts to be found in his house from Kirchentellinsfurt, Germany. As the editor says, this book benefits from the interpretations given by the famous linguist himself and they are recorded on tape during his very last years. It is also worth mentioning the fact that none of the articles included herein has ever been published elsewhere.

From the point of view of the book structure, it is structured on three main sections (*Romanian Language – manuscripts*, *Romanian – a Romance Language*, and *Other Contributions*), plus an addendum and copies of his manuscripts. The first section shows mainly references with regard to Romanian, seen from several perspectives.

The first chapter, *Romanian Language (manuscripts)*, we are introduced to a series of documents (lectures, notes, conferences) where the linguist draws our attention to the general tendency of describing a language, which, in his opinion, leads to a decrease in a linguist's sense of language. To this extent, some remarks are made on the Dative case in Romanian (an oblique case) as compared to its analytical forms (preposition + the dictionary entry of the noun), a pattern which is quite frequent in today's Romanian. As such, Coșeriu is more interested in language facts rather than formalised theories, and he quotes I. Iordan (a famous Romanian linguist), whom Coșeriu distrusts as a great language theoretician, but he praises his sense of language, when talking about such constructions where only the prepositional occurrence of a verb otherwise subcategorising for a Dative nominal is possible:

- | | | | |
|---|--|--|------------------------------------|
| ➤ | <i>a da la săraci</i> | | <i>*a da săracilor</i> |
| | <i>to give to poor-plural (to give to poor people)</i> | | <i>to give poor-plural, Dative</i> |
| ➤ | <i>aruncă-mă la câini</i> | | <i>*aruncă-mă câinilor</i> |
| | <i>throw-imperative me to dogs (throw me to the dogs!)</i> | | <i>throw me dogs-Dative</i> |

Another issue raised by Coșeriu is the Romanian dialects. He claims that they are very different from all the other Romance dialects. The latter ones are derived directly from Latin, whereas Macedoromanian, Meglenoromanian, Hystroromanian, on the contrary, appeared literally through

³ Revue annuelle publiée à partir de 2003 par l'A.B.E.L.L. sous la direction de Philippe Monneret, les *Cahiers de linguistique analogique* remettent en question des aspects de la définition traditionnelle du signe linguistique, étant par ailleurs « attachés à une conception génétique des phénomènes du langage » (No 2-Décembre 2005, *Avant-propos*).

differentiation of “Romanian”, considering especially semantics-related common elements. He makes this statement against I. Coteanu’s claim that there is no community stage of the dialects from the north and the south of the Danube.

E. Coșeriu is also questioning why there are no mentions on population inhabiting the north and the south of the Danube up to the 10th century. His explanation is that, being part of the great Roman Empire, they need not be mentioned. When the Greeks occupied entirely the East Empire, the differentiation between different peoples was made.

A lot has been written on various linguistic behaviours similar in Romanian and Albanian. The reason some linguists do that is to extract the linguistic features we have inherited from the population that lived within and around today’s Romania’s territory and was conquered by the Romans. E. Coșeriu’s interest here is to raise a methodological issue. Namely, one should pay attention not to mistake universal coincidences for just interesting ones. As such, if we can find similar structures in any other Romance, then we should consider it the one that prevails. He provides some example of typical expressions to be found both in Romanian and Albanian, and not in other Romance or Slavic languages:

- *cu cale*
with way (appropriate, adequate)
- *colac peste pupăză*
ring over hoopoe (to break the camel’s back, hoity-toity)
- *a tăia frunze la câini*
to cut leaves to dogs (to goof, to twiddle)

At the same time, E. Coșeriu is not satisfied at all with the fact that many of those that make such comparisons with Albanian, Romance or Slavic languages do not know but one member of this family languages. As such, a linguist might be tempted to say that, if a construction is not to be found in modern French, but it exists in Romanian and Albanian, then it must have something to do with the ancient civilisation the Romans found. The same would be said by a linguist who knows only modern Russian when comparing a certain expression /idiom. When comparing linguistic data, the linguist, in Coșeriu’s opinion, should know some other dialects as well. This is the case with him, since he gives solutions from Italian or Spanish dialects to some facts already labelled by some to belong to the common Romanian-Albanian fund.

Some important issues related to Romanian etymology are also discussed. As such, the author brings forth a suggestion to the Romanian indefinite feminine article *o* coming from the Latin word *una*; he puts it in terms of nasalization of *n*, followed by a rapid pronunciation of the left vowels, which led to a final *o* (however, the author stresses the fact that it is just a hypothesis); here is what the etymological chain looks like (going from Romanian to Latin):

- $o < u\tilde{a} < \tilde{u}\tilde{a} < \tilde{u}^n \tilde{a} < un\tilde{a}$

When it comes to morphosyntax, E. Coșeriu discusses about the inflexion of the adjective in today’s Romanian, namely that when the adjective is not right near the noun it modifies, there is no agreement in case, only in gender and number (as a rule, the Romanian adjective has to agree with the noun it modifies in gender, number and case), providing several examples even from early stages of the language. With the nouns, the author raises the attention on some homonyms at the singular which are not ambiguous anymore when being in the plural.

An important discussion is held on the interpretation of the Romanian vocative case different from the traditional view, which grants this case a Slavic origin. A first distinction is made between the strictly calling vocative and the qualifying vocative. With the feminine nouns, only the qualifying vocative has the form identical with the Slavic one (namely with final *-o*); the same stays valid with the adjectives (which can only have a qualifying reading) used in the vocative. The author calls for a reinterpretation of the Romanian vocative etymology. Other issues are also discussed in the morphosyntax section.

In the lexicology part, E. Coșeriu notices that some words coming from Latin are replaced with new words taken (mostly) from French. The Latin words are no longer used or they are used as traditional or literary terms. Some of them are also to be found in idiomatic expressions. A series of

words and idiomatic expressions, together with the meaning they bear are discussed or are given new suggestions for interpretation in this section.

An important part of this book is dedicated to the so many parallelisms made between Romanian and the Slavic languages. The author tries to show that this should be totally reconsidered. Bringing arguments of several kinds, he tries to prove that the politic factor has got very much to do with the linguistic approach. Despite all this, he wants to prove that the approach is incorrect, not to mention non-theoretical. This part is also very important because it was held in a series of lectures at the University of Tübingen in 1963, when Romania was under the total domination of the communist regime.

The second large chapter of this book is the one that gives its title, namely "Romanian – A Romance Language". It is also a series of lectures held at a College from Romania in 2001. It includes two sections, namely: genealogical and area characterisation, typological characterisation (Romanian and the Romance linguistic type). All throughout this chapter, the author brings arguments in making Romanian part of the big Romance family. The same is to be done in the 4th section, called "Other Contributions". He brings in social, cultural, historical and political factors that have influenced Romanian.

The addendum to this book presents the books, magazines, newspapers where the Romanian linguist published his work. The copies of his manuscripts render us a well-organised theoretician, whose probably biggest concern was to reveal as many issues as possible regarding Romanian's Romance origin.

Even though the book does not have a special section dedicated to conclusions, the main one is best summarised in its title. Eugeniu Coșeriu tries and succeeds in systematising different data regarding Romanian as a Romance language. He is convinced that Romanian can be even more "Romance" (if we can talk of degrees for this matter) than it was thought before. He spent a great deal of his life fighting for this, especially during the communist regime, which makes him even more praiseworthy. He stresses on the importance of Romanian as a historical language, meaning that it must be considered together with all its four dialects, which make a unity.

Ionuț Geană

„Iorgu Iordan – Al. Rosetti” Institute of Linguistics, Bucharest

NICOLAE SARAMANDU, *Structura aromânei actuale. Graiurile din Dobrougea. Texte dialectale* [La structure de l'aroumain actuel. Les parlers de Dobrogea. Textes dialectaux], Editura Academiei Române, București, 2005, 361 pp. + deux cartes

Après la publication des deux volumes contenant des études théoriques, fondées sur des faits dialectaux recueillis sur place et sur une bibliographie mise au jour, Nicolae Saramandu¹ valorise dans l'ouvrage récemment paru le matériel enregistré à une époque plus ancienne. Par ce volume, Nicolae Saramandu continue, après un siècle, l'oeuvre qu'avait commencé Pericle Papahagi (1905), donnant la *second* grand recueil de *textes dialectaux* consacré au dialecte aroumain², que nous considérons une excellente réussite de la dialectologie roumaine et romane.

¹ Nicolae Saramandu *Studii aromâne și meglenoromâne*, Constanța, 2003, 259 p.; Nicolae Saramandu *Românitatea orientală*, București, 2004, 344 p. +4 cartes.

² Il n'est pas dépourvu d'intérêt que nous rappelions aussi les textes reproduits par G. Weigand dans les monographies consacrées au dialecte aroumain: G. Weigand, *Die Sprache der Olympo-Walachen nebst einer Einleitung über Land und Leute*, Leipzig, 1888; G. Weigand, *Die Aromunen. Ethnographisch philologisch-historische Untersuchungen über das Volk der sogenannten Makedo-Romänen oder Zinzaren*, II, I, Leipzig, 1894, 1895.

Reconnu pour ses études de référence concernant l'aroumain, Nicolae Saramandu présente, dans le volume publié sous l'égide des Éditions de l'Académie Roumaine, un corpus de 291 textes recueillis pendant les années 1967-1981 dans 19 localités à population aroumaine originaire de tous les pays balkaniques (Grèce, Albanie, R. Macédoine et Bulgarie) et colonisée dans la Dobroudja, entre les deux guerres mondiales, à la suite de certaines circonstances historiques.

Ce volume, élaboré dans le cadre du programme *Graurile și dialectele aromânești din România și din afara granițelor* [Les parlers et les dialectes de Roumanie et d'outre les frontières roumaines], initié par le Secteur de Dialectologie de l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », représente une importante réalisation de la dialectologie roumaine contemporaine.

La reprise des recherches sur place destinées à l'étude des dialectes roumains sud-danubiens et l'interprétation de matériel recueilli à l'aide des méthodes spécifiques de la dialectologie et de la géographie linguistique – volumes de textes dialectaux, atlas, glossaires – était restée un desideratum des prédécesseurs de la septième décennie du siècle passé. E. Petrovici (1965) soulignait, dans un rapport sur l'état des recherches dialectales en Roumanie, la nécessité de continuer les investigations chez les groupes de Roumains du sud du Danube, avertissant sur la disparition irréversible, dans un avenir plus ou moins éloigné, des îles de romanité orientale développées dans des milieux allogènes (grec, slave, albanais).

L'importance scientifique que l'ouvrage faisant l'objet de notre compte-rendu a pour la dialectologie roumaine et pour l'histoire de la langue roumaine aussi bien que pour la linguistique romane réside dans l'avantage d'avoir bénéficié, à la différence des recherches de la fin du XIX^e siècle, des acquisitions modernes de la discipline pour ce qui est du recueil des textes, de la méthodologie d'enquête et de la transcription phonétique (les appareils employés prêtant plus de précision à l'enregistrement et à la transcription de matériel dialectal).

Il est à relever le fait qu'en appliquant la méthodologie et la technique de transcription utilisées dans le domaine daco-roumain, Nicolae Saramandu rend réellement service à la linguistique roumaine, le matériel présenté étant censé fournir, avec le temps, une source d'informations comparables, importante pour des recherches inter- et intradialectales.

Le volume représente le premier *recueil inédit de textes de langue parlée* (les recueils antérieurs étaient composés surtout de contes de fées et de récits, ont certains modifiés par les éditeurs), illustrant tous les parlers du dialecte aroumain employés sur le territoire de la Roumanie et mettant en évidence la variation *diatopique* et *diastratique* de cet idiome. Dans la partie introductive du volume, Nicolae Saramandu précise que les Aroumains ont continué à garder leurs particularités idiomatiques spécifiques, ayant « refait dans la Dobroudja les groupements dialectaux qui s'étaient constitués au cours du temps au sud du Danube » (p. XXXVI). C'est le cas des quatre groupes importants d'Aroumains: de *Gramoste*, du *Pinde*, de *Frëshari* et de *Moscopole*. Les Aroumains des groupes isolés qui se distinguent par des particularités linguistiques à eux-mêmes – le mont Olympe (Grèce), Beala de Sus [B. « d'en haut »] – Beala de Jos [B. « d'en bas »] et Muloviște-Gopeș (R. Macédoine) – ne se sont pas établis dans la Dobroudja, mais dans le reste du pays, où il sont d'ailleurs faiblement représentés.

Les recherches de géographie linguistique entreprises récemment dans le but de l'élaboration d'un atlas du dialecte aroumain (cf. Saramandu 2004 : 223) ont déterminé l'auteur à adopter l'opinion que Pericle Papahagi avait exprimée en 1909 au sujet de la délimitation des unités dialectales de l'aroumain selon les dénominations de groupes dont les membres des communautés se servent pour s'identifier eux-mêmes. Cette option est motivée par une solide argumentation contre la délimitation par zones géographiques, en aroumain du nord et aroumain du sud, qu'avaient proposée G. Weigand, Th. Capidan et Tache Papahagi et qui ne correspond pas à la réalité.

L'ouvrage contient une sélection de textes enregistrés sur bande magnétique (matériel qui se trouve ramassé dans l'*Archive phonogrammique de la langue roumaine* = AFLR), une introduction (p. XV-LIII) où sont exposés les principaux aspects méthodologiques de la recherche, des informations détaillées et extrêmement utiles, fournies par les sujets d'enquête, à propos des étapes de la colonisation, les villages d'origine (cf. Saramandu 2004 : 81-92), ce qui complète les données officielles consignées dans les publications de l'époque (p. XLI-XLIV), aussi bien que la liste des

localités et des sujets d'enquête (p. XLV-LI). À la fin du livre il y a deux cartes, dont la première présente les localités à population aroumaine de la Dobroudja, tandis que sur la seconde sont marquées les principales localités aroumaines de la Péninsule Balkanique (pour l'image cartographique complète de toutes ces localités, voir Saramandu 1988, 2004, carte n° 1), avec l'indication des zones d'où proviennent les Aroumains venus en Roumanie.

Il faut y préciser une chose, à savoir que l'auteur-enquêteur parle l'aroumain en tant que locuteur natif, né de parents faisant partie du groupe de Gramoste. L'application d'un protocole d'enquête adéquat, afin d'obtenir des sujets d'enquête des thèmes inédits, est redevable au fait d'avoir connu les réalités culturelles, sociale et politiques de l'intérieur de la communauté et non pas du dehors. Dans les discussions avec les sujets d'enquête, l'auteur a formulé ses questions en dialecte (en donnant ensuite la transcription phonétique), procédé que, le plus souvent, est d'une réelle importance dans le conditionnement des réponses.

Dans l'économie de l'ouvrage, les localités choisies pour l'enquête (et par conséquent les textes qui y ont été cueillis) sont groupées et se succèdent conformément à la conception de l'auteur à propos des aires qui se détachent à l'intérieur de l'idiome et qui correspondent, comme nous l'avons déjà fait observer, au groupes qui se sont constitués, dans le temps, dans les pays d'où viennent les Aroumains. Les sujets appartenant au groupe de Gramoste ont joui d'une attention particulière, 12 localités (sur le total des 19 localités enquêtées dans la Dobroudja) étant peuplées d'Aroumains de ce groupe, qui est le plus nombreux en Roumanie. On a tenu compte aussi, pour chacun des groupes représentatifs, de la zone du territoire national d'où sont originaires les locuteurs, vu qu'après la constitution des états balkaniques les frontières politiques ont séparé arbitrairement la population aroumaine. Y sont présentés aussi, par exemple, des Aroumains du groupe de Gramoste originaires de Bulgarie, de la R. Macédoine ou de Grèce. Nous précisons que les communautés originaires de Bulgarie ont été groupées aussi d'après les trois massifs montagneux: Rodopes, Pirin et Rila.

Les textes dialectaux ont été cueillis pendant les années 1967-1971 dans 19 localités de Dobroudja, dont 18 ont été enquêtées parallèlement avec le *Questionnaire* NALR (= ALRR)³, dans la perspective de l'élaboration de l'atlas linguistique de l'aroumain⁴, qui se trouve dans le stade de projet (cf. *Introducere*, p. XV, note 3; Saramandu 2003 : 71-76).

Il y a cinq localités où l'auteur est revenu à environ 10 ans après la première enquête, avec des enquêtes supplémentaires: Sarighiol de Deéal (1967, 1981), Stejaru (1970, 1979), Ceamurlia de Sus (1970, 1977), Camena (1971, 1979) et Cogea (1971, 1976).

Le déroulement des enquêtes dans un court intervalle de temps a assuré une image synchronique sur le dialecte.

Lors de la parution (que nous attendons avec intérêt) de l'atlas du dialecte aroumain, le présent ouvrage s'inscrira dans la série des volumes de textes dialectaux conçus comme supplément des atlas.

À la différence des recueils antérieurs, écrits après la dictée des sujets enquêtés, le présent corpus a le mérite incontestable d'avoir enregistré et ensuite transcrit directement, d'après la bande magnétique, des échantillons de patois provenant de 97 sujets des deux sexes et de différents âges.

Nous soulignons le fait que, sur le nombre total des sujets enquêtés, il y a eu 56 nés dans la Péninsule Balkanique à la fin du XIX^e siècle (entre 1879 et 1895), dans les lieux d'origine des groupes aroumains, ce qui assure une image d'ensemble, *authentique* et *unitaire*, de cet idiome à travers une longue période de temps. Cette catégorie de locuteurs est la dépositaire des stades linguistiques anciens, originels, comparables à ceux qu'avaient surpris dans leurs enquêtes G. Weigand et Pericle Papahagi.

³ Les réponses obtenues au Questionnaire dans 11 localités avaient été valorifiées par l'auteur dans *Cercetări asupra aromânei vorbite în Dobrogea. Fonetica. Observații asupra sistemului fonologic*, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine, 1972 (ouvrage soutenu antérieurement en tant que thèse de doctorat).

⁴ Avant la II^e guerre mondiale, des parlers aroumains avaient été enquêtés dans la Dobroudja pour ALR I (5 localités enquêtées par Sever Pop) et pour ALR II (une localité enquêtée par Th. Capidan).

Il aurait été utile que les informations concernant les sujets d'enquête fussent complétées par des références succinctes à la langue du processus d'enseignement qu'avaient parcouru ceux-là (l'acquisition du roumain dans l'aspect littéraire qu'il avait à cette époque-là, dans les écoles que l'État roumain avait établies dans les pays balkaniques avant la 1^{ère} guerre mondiale, aurait pu avoir constitué la première influence exercée par le daco-roumain sur l'aroumain: *că noi aveam școală armânească* « car nous avions une école aroumaine », p. 249/38), en association avec l'importance du bilinguisme et avec les rapports de parenté entre les sujets (cf. Râmnicul de Jos).

Les textes fournis par la jeune génération et par les enfants illustrent la dynamique de l'idiome sous l'influence qu'exercent, d'une part, les parlers daco-roumains du sud et, de l'autre part, le roumain standard par l'intermédiaire de l'enseignement et de la mass media.

En comparant les deux listes des sujets d'enquête dont on a obtenu soit des textes (XLV-LIII), soit des réponses au questionnaire (cf. Saramandu 1972 : 24), nous constatons que certains sujets ont été communs aux deux types d'enquête, procédé employé dans les volumes de textes dialectaux conçus comme des ouvrages complémentaires aux atlas linguistiques (cf. ALRT II; TDO; TDD; TDM I-III). La constatation d'Émile Petrovici (ALRT II, VII) nous paraît en ce sens suggestive: « Si sur les cartes linguistiques de notre atlas il y a une image figée, disons la « photographie » instantanée, immobile du parler de chaque point cartographique, alors on peut dire que nous avons offert aussi, par ces textes, un court « film » à images mobiles où nous pouvons suivre les dits parlers en marche, chacun avec son rythme et ses ondoiements particuliers ».

Le *corpus* que nous présentons est, par rapport aux précédents, qui consistaient surtout en textes folkloriques (contes de fées, récits), composé de fragments de messages oraux, dialogués, propres à la conversation courante, ayant un contenu varié puisé à la vie quotidienne, au déroulement des occupations spécifiques (l'élevage des moutons, le charriage, les voyages réguliers des lieux d'hivernage aux lieux d'estivage, les produits laitiers, les préparations culinaires), au cycle de la vie (naissance, noces, mort), aux souvenirs des sujets d'enquête, à la description du costume populaire, etc. Les textes ramassés contiennent de précieux renseignements quant à la mentalité et la psychologie des groupes, aux relations et à l'organisation sociale traditionnelle, à l'identité culturelle des Aroumains, aux villages d'origine, à l'émigration de Bulgarie en Grèce (121, 122, 131), aux colonisations en Roumanie (160, 108-109), etc.

Le titre qu'on lit sur la couverture, *Structura aromânei actuale* [Structure de l'aroumain actuel] implique l'engagement de l'auteur à réaliser un second volume, valorisant de façon complète le précieux matériel, consciencieusement recueilli auprès des Aroumains venus en Roumanie aussi bien qu'auprès de ceux qui vivent encore dans leurs lieux d'origine, durant trois décennies d'activité scientifique.

Il est difficile de réussir à mettre en valeur, dans les limites d'un compte-rendu, la richesse des „documents” et la diversité du matériel linguistique présenté par l'intermédiaire du texte. Il est tout naturel que les textes soient pertinents surtout pour l'étude de la morpho-syntaxe, de l'ordre des mots et du lexique. Il y a de nombreux termes qui n'avaient pas encore été attestés ou qui sont attestés avec d'autres sens dans le plus important dictionnaire de l'aroumain: *Dicționarul dialectului aromân* (Bucarest, 1969; II^e édition, 1974), dû à Tache Papahagi: *aréză* „serviette” (201/17, 22), *ávi* „gibier” (89/33, 37), *campíri* „pommes de terre” (197/6, 17, 18), *căfár* „propriétaire de chevaux” (231/37; 232/24), *cucumbáta* „un jeu d'enfants” (102/21-27), *ilibéka* „un jeu d'enfants” (103/20; 104/1, 2), termes non-attestés chez les Aroumains de Gramoste, ou *lemnú* dans le sens „arbre” (351/17; 360/8), *stup* dans le sens „abeille” (349/34), *sugár* „berger qui mène au pâturage les agneaux nouveau-nés” (135/23, 24) etc.

Nous considérons que la valeur, incontestable, de ce livre réside en grande partie dans ses suggestions multiples concernant des domaines et des modalités de recherche pas encore explorés. Nous essaierons de mettre en évidence quelques-uns des plus originaux et significatifs aspects, dont un grand nombre fournirait des sujets de réflexion pour des entreprises futures. Les textes offrent d'importantes données pour ce qui est d'étudier les connexions entre la langue et la culture dans le domaine de la sémantique, de la synonymie (à l'intérieur du système d'un seul parler ou entre des

systèmes différents): *bábă / moáşe / máje* (189/30, 190/20, 34), *prâmátéftu / tuğgârî* (157), *mănă / mă-ta* (255/4, 5), de la métaphore linguistique (*ahurîî cáti vârá pşínă di neşîş z-da*) (161/18), *în-intră tu frânçâli di ĩnimă* (86/16), de l'euphémisme ou de la stratégie conversation: ... *em! Dipi cărcuri* (37/17), *mea a řă daş* (213/3): *nu cumvă ti loără drăsyî, cörbe* (139/14), *măli ľa!* (174/35).

Nous signalons en tant que particularités linguistiques intéressantes les cas de reprise ou de répétition pléonastique du sujet après le verbe à l'aide d'un substitut – pronom enclitique à valeur neutre: *aéştă çară-Ī* (119/7), *aéste armăneştă suntu-li* (158/27), tout comme dans la langue ancienne, tandis que les parlers daco-roumains actuels ont la reprise ou l'anticipation par un pronom atone pour le complément d'objet direct et indirect. Nous mentionnons aussi la variante avec aphérèse au futur: *a s-pătişăm* (173/8) (en variation libre avec la forme *va s-pătişăm*), qui n'est nullement enregistrée dans les études consacrées au dialecte aroumain (cf. ALR II, nouvelle série, V, carte 1431, point 010). Compte tenu du fait que l'aroumain ne connaît pas de futur avec *a avea*, il faut expliquer la variante mentionnée par l'auxiliaire *a vrea* (*va > a*).

Les concordances entre l'aroumain et les parlers daco-roumains du sud ont été moins soumises à l'analyse. Nous en signalons quelques-unes, la périphrase homonyme avec la forme analytique de futur à subjonctif, *va s-păştem*, mais ayant une signification exclusivement modale („il faut que nous menions [les moutons] au pâturage” et non pas „nous allons mener [les moutons] au pâturage”), apparaît dans les parlers de Gramoste et de Frëshari, mais aussi dans les parlers daco-roumains employés sur la rive droite du Danube, en Bulgarie et, sporadiquement, sur la rive gauche du fleuve; le sens „lever” (en parlant de la pâte) du verbe *a (a)veni* est présent dans tous les parlers aroumains: *alçătu yini* 22/31 (Gramoste), 266/8 (Pinde), 297/16 (Frëshari), mais il se trouve aussi dans quelques points du sud de la Munténie (cf. *Gl. Munt.*, s. v. *viu*², points 778, 807, 824).

Une série de termes communs à l'aroumain et aux parlers daco-roumains de la rive droite du Danube, en Bulgarie, peut être considérée comme représentant des emprunts pan-balkaniques: *mandră* „bergerie”, *băşinac* „beau-frère”.

Le matériel onomastique est très riche: noms, prénoms, surnoms donnent une image de la diversité antroponymique: *Eanáki Cotî al Stambúli, Yory-al Bizdúnă* (250/8, 9) et de l'ancienneté du système onomastique indiquant la filiation: les noms de baptême du père et du grand-père: *Hrista al Mitrişlu-al Bab*¹ (64), *Dincă al Dodî al Buděş* (60). La variation ressort aussi des modalités de dérivation des noms collectifs: *băkicân* (< *Băkîta*), *bătăcân* (< *Batac*), *livadyán* (< *Livadi*), *avdilăţ* (< *Avdela*) (123); *pruilăţ* (< *Poroî*) (125/2), en variation libre avec *poroileazyi* (250/28) (cf. Saramandu 2004, 88, 90).

Les informations concernant la toponymie se trouvent aussi en bon nombre dans ouvrage; les noms de villages, de collines, de vallées, de montagnes, de pâturages, de rivières, de fontaines et de chemins sont parsemés dans la plupart des textes, aidant à figurer la physionomie historique, sociale et économique de la région (cf. les textes des pp. 9-14, 106, 119, 121, 321, 327-330, 334, 350-351, 358). Il faut rappeler, en ce sens, l'étude antérieurement publiée par N. Saramandu (2004 : 132-136) où se trouve un ample *inventaire* relevant de la macro- et de la microtoponymie aroumaine et mégléno-roumaine (avec l'indication de la signification géographique respective), dont l'étymologie remonte à des appellatifs d'origine autochtone et latine et dont le but est celui d'offrir „un support adéquat pour la comparaison au niveau inter-dialectal” (2004 : 124). La recherche comparative entreprise par l'auteur met en évidence un fait significatif, à savoir que, dans les zones qu'habitent les Aroumains et les Mégléno-Roumains dans l'espace balkanique, ce sont les dénominations roumaines qui prévalent, ce qui confirme les observations de Sever Pop (1966 : 523): « Quand je faisais des recherches concernant le dialecte de la région du Pinde en Grèce, j'ai été surpris de voir que dans les régions de cette chaîne de montagnes, manquent les noms grecs et que par contre prédominent les dénominations roumaines, même pour les sommets les plus élevés ».

Le matériel toponymique représente l'argument linguistique péremptoire qui soutient l'opinion de Nicolae Saramandu concernant l'origine locale des Roumains du sud du Danube (Saramandu 2004).

Les textes mettent en évidence les rapports ethno-linguistiques des populations qui se trouvent en contact: 1) *mucán*, *armán* „Daco-Roumains”; *maĳedón*, *maĳidunén* „Aroumains” (132-133) (cf. Saramandu 1973: 207-211); *vlahúť* erá *ursárĳ* [zburá] *límba mucánĳásĳă* (11/7, 124/5, 133/6); *túcań* „Mégliéno-Roumains” (125, 156); *cónarĳ* „Tatars” (157); *pumát* „population chrétienne parlant la langue turque” (157); 2) termes dont les Aroumains se servent pour s’individualiser eux-mêmes à partir des noms des hameaux d’origine: *močán^u*, *bijduvĳán* (133); 3) épithètes dont ils se servent pour désigner leurs co-nationaux appartenant à d’autres groupes: *ĳípań*, *fârĳiĳóť* (132, 133, 156); 4) termes génériques appliqués aux Aroumains par les Grecs: *vláĳi*, *ĳuťovláĳi* et par les Bulgares: *vláĳi*, *vlási* (12).

Il y a aussi un certain intérêt dans les commentaires visant les différenciations plus ou moins marquées entre le parler du locuteur et ceux des voisins (13, 125), autrement dit l’attitude de celui-là vis-à-vis d’un autre parler ou d’une autre manière de s’exprimer. On peut tracer ainsi des aires subjectives se rapportant à la conscience qu’ont les individus d’appartenir à un certain type culturel.

Nous ne pourrions conclure sans remarquer la valeur littéraire et artistique qu’ont quelques-uns des textes transcrits dans le recueil dont nous rendons compte, comme c’est le cas du récit *Golfa* (88), dont le final est identique au thème de Roméo et Juliette, du récit sur les mois de l’année (140-141) ou du fragment de *l’Odyssée* (288).

Vus de la perspective de l’actualité, grand nombre des faits narrés ont un caractère mémorialistique, de document.

Tout comme dans les autres volumes de textes dialectaux, élaborés ces dernières décennies, pour illustrer les parlars daco-roumains, il y a dans le livre publié par Nicolae Saramandu un immense travail – parfois épuisant – qui condense la collection, la transcription, les multiples vérifications, les corrections, les collationnements, les retours à la bande magnétique, l’élucidation des problèmes absents de la bibliographie spécialisée, tout cela au moment où le dialectologue est assis à son bureau, face-à-face avec le matériel qu’il a recueilli. Le présent volume est une heureuse combinaison de travail „sur les lieux” et dans le „laboratoire”.

Le profond „engagement” de Nicolae Saramandu à continuer l’œuvre scientifique des grands linguistes et philologues d’origine aroumaine – Pericle Papahagi, Tache Papahagi et Th. Capidan – s’est concrétisé dans l’entreprise des enquêtes sur place, aux Aroumains établis en Roumanie aussi bien qu’à ceux qui vivent encore dans leurs lieux d’origine de la Péninsule Balkanique, et dans l’élaboration d’un nombre d’ouvrages présentant un grand intérêt pour la science et la culture roumaines.

Le volume qui vient d’être publié par Nicolae Saramandu nous autorise à la considérer une discrète *profession de foi d’un Aroumain vers les Aroumains*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALRT II = Emil Petrovici, *Texte dialectale*, cueillis par ... *Suplement* à ALR II, Sibiu, Leipzig, 1943.
- Gl. Munt.* = *Glosar dialectal. Muntenia*, par Maria Marin et Iulia Mărgărit, București 1999 (tirage à part de FD XIII–XVI, 1994–1997).
- Papahagi 1905 = Pericle Papahagi, *Basme aromâne și glosar*, București.
- Petrovici 1965 = Emil Petrovici, *Probleme de dialectologie românească*, dans CL, X, 1, 3–11 (republié dans le volume *Studii de dialectologie și toponimie*, București, 1970, pp. 104–113).
- Pop 1966 = Sever Pop, *Recueil posthume de linguistique et dialectologie*, Gembloux.
- Saramandu 1973 = Nicolae Saramandu, *Arom., megl. mucán „dacoromân”*. *Câteva aspecte etnolingvistice*, dans FD, VIII, 207–211.
- Saramandu 1988 = Nicolae Saramandu, *Harta graiurilor aromâne și meglenoromâne din Peninsula Balcanică*, dans SCL, XXXIX, 1–2, pp. 225–245.

- TDD = *Texte dialectale și glosar. Dobrogea*, par Paul Lăzărescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană et Nicolae Saramandu, București, 1987.
- TDM = *Texte dialectale. Muntenia*, sous la coordination de Boris Cazacu, I^{er} vol. par Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, București, 1973; II^e vol. par Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, București, 1975; III^e vol. par Costin Bratu, Galina Ghiculete, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Marilena Tiugan, Magdalena Vulpe, București, 1987.
- TDO = *Texte dialectale. Oltenia*, publiés sous la coordination de Boris Cazacu, par Cornelia Coțuț, Galina Ghiculete, Maria Mărdărescu, Valeriu Șuteu et Magdalena Vulpe, București, 1967.

Victorela Neagoe

Institut de Linguistique «Iorgu Jordan – Al. Rosetti», Bucarest

V. GURUIANU, *Sintaxa textelor românești originale din secolul al XVI-lea. Sintaxa propoziției* [La syntaxe des textes roumains originaux du 16^e siècle. La syntaxe de la proposition], București, Editura Universității din București, 2005, 228 p.

Avec comme sous-titre *La syntaxe de la proposition*, V. Guruianu se met dès le début du côté de la conception grammaticale traditionnelle, qui sépare nettement la syntaxe de la proposition de la syntaxe de la phrase. En fait, le livre se présente comme une grammaire traditionnelle, qui décrit et exemplifie les fonctions syntaxiques: le sujet, le prédicat, l'attribut du c.o.d., l'épithète, les compléments direct, indirect et d'agent, et les circonstanciels dans leurs réalisations dans le cadre de la proposition.

Le corpus sur lequel l'auteur a travaillé est un recueil de 122 textes originaux, *Documente și însemnări românești din secolul al XVI-lea* (Bucarest, 1979) qui comprend des documents officiels et privés du 16^e siècle, textes qui sont plus proches de la langue parlée à l'époque, à la différence des traductions qui auraient pu être corrompues par les structures de la langue-source. Le corpus a été réuni et translittéré par des chercheurs de l'Institut de Linguistique *Iorgu Jordan–Al. Rosetti* de Bucarest: Alexandru Mareș, Gheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Magdalena Ioniță et Alexandra Roman-Moraru.

Bien que la structure du livre indique une grammaire traditionnelle qui utilise des faits de langue anciens, l'auteur ne se limite pas à la description grammaticale: il fait souvent référence aux problèmes socioculturels de l'époque, en soulignant leurs conséquences linguistiques. Par exemple, dans le chapitre destiné au sujet, il explique l'absence du pronom personnel *tu* en position sujet par le fait que son emploi supposerait une manque de respect de la part du locuteur, ce qui n'était pas permis à l'époque, au moins à l'écrit. De même, on apprend dans ce chapitre que, dans les textes du corpus, il n'y a nulle part un pronom ou une locution pronominale de politesse à la forme féminine, ce qui reflète le statut de la femme.

L'inventaire des réalisations de telle ou telle fonction syntaxique est souvent pour l'auteur prétexte à exprimer ses points de vue à l'égard des controverses de la linguistique actuelle. Par exemple, dans le chapitre dédié au prédicat, l'auteur intervient dans une discussion actuelle concernant le passif roumain. Il s'agit d'une remarque de Rebeca Posner (*The Romance Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996) qui considère que le passif roumain avec l'auxiliaire *être* est une acquisition livresque assez récente dans la langue. Prenant le contre-pied de cette affirmation, Gabriela Pană Dindelegan (*Note despre pasiv* [Notes sur le passif], dans *Elemente de*

gramatică [Éléments de grammaire], București, Humanitas, 2003) démontre avec des exemples du 16^e et du 17^e siècles que le passif avec auxiliaire est fréquent dans les textes originaux autant que dans les traductions. Sans le dire explicitement, l'auteur exprime son point de vue en montrant que le passif avec auxiliaire est plus rare que le passif avec *se*, et en illustrant cette idée à l'aide d'exemples concluants. Mais cette hiérarchie est renversée dans le chapitre consacré au complément d'agent, où les exemples de passif avec auxiliaire abondent. À la fin du livre, en formulant les conclusions, l'auteur se montre plus prudent, et souligne que le passif avec auxiliaire est moins fréquent que le passif avec *se*.

Un autre point où l'auteur intervient concerne le complément direct, à savoir l'origine de la préposition grammaticalisée *pe*. Dans les grandes lignes, les chercheurs ont formulé deux hypothèses sur l'origine de *pe* – marque de l'objet direct: (a) les constructions locatives où la structure avec *pe* est en variation syntaxique avec un complément direct, comme *coboară scara / coboară pe scară* [il descend l'escalier / il descend sur l'escalier], ce qui aurait pu favoriser la grammaticalisation de *pe* comme marque de l'objet direct; (b) les constructions transitives avec le verbe *a trimite* [envoyer] qui, à part l'objet direct, contient aussi un circonstanciel instrumental [+ humain], comme *trimit ceva pe cineva* [j'envoie quelque chose par quelqu'un]; ce qui aurait favorisé l'interprétation du circonstanciel instrumental avec *pe* comme objet direct aurait été l'usage dit «absolu» du verbe, c'est-à-dire sans l'objet proprement dit: *trimit ø pe cineva* [j'envoie ø par quelqu'un] → *trimit pe cineva* [j'envoie quelqu'un]. L'auteur ignore la première hypothèse, puisque, dans ce cas-là, il ne s'agit pas d'un objet direct humain, comme dans la langue actuelle. Il reprend donc la deuxième solution, celle des structures comprenant le verbe *a trimite* [envoyer], et l'illustre par d'autres exemples de ce type.

Le chapitre destiné au complément indirect, à part les problèmes habituels concernant cette fonction syntaxique, est intéressant pour les faits de langue concernant les prépositions et notamment leur régime syntaxique. Par exemple, l'auteur cite un exemple avec la préposition *între* [entre] exprimant la réciprocité qui se répète devant chaque terme (il s'agit de deux compléments indirects coordonnés), ce qui n'est pas possible dans la langue actuelle: *Ce se-au întâmplat între domnealui și între gărdinariul*. Une situation semblable peut s'observer pour le circonstanciel de lieu: *Ce hotar au făcut [...] între Ardeal și între Țara Românească*, ce qui souligne l'idée que c'était le régime normal de cette préposition.

Les conclusions du livre sont formulées de manière synthétique, l'auteur soulignant encore une fois les aspects les plus intéressants de chaque chapitre. On pourrait ajouter une conclusion plus générale: le livre est important pour la systématisation du matériel linguistique offert par le(s) corpus, mais plus intéressantes encore sont les interventions de l'auteur, qui se montre un bon connaisseur des divers domaines de la linguistique et de l'histoire roumaine, et qui, à partir des faits de langue présentés, exprime ses points de vue concernant l'analyse syntaxique actuelle, ainsi que les problèmes théoriques contemporains.

Adina Dragomirescu

L'Institut de Linguistique «Iorgu Iordan–Al. Rosetti», Bucarest